

Communication de Michel Bataille

La plaquette de présentation du DUEPS de Toulouse (IPST - UTM) précise, en fin de page 3 :
Le participant au DUEPS est à la fois chercheur et acteur de son projet.

La première phrase de cette brochure indique :

*Il s'agit d'une formation à l'analyse des pratiques par la recherche
à partir de l'expérience des individus ancrée dans une réalité sociale*

Compte tenu du temps imparti à chacun des communicants, je ne me livrerai pas ici au commentaire de texte intensif et extensif que j'ai proposé récemment aux DUEPSiens toulousains de plusieurs fragments de la brochure (examiner à la loupe les mots, les couples de mots, les segments de phrase, les phrases) mais j'appliquerai la même méthode à une partie de ces deux dernières lignes, en référence au thème de notre atelier : "l'accompagnement de la recherche-action dans l'exploration des champs théoriques pertinents", en me bornant à indiquer d'autres pistes de réflexion.

Le premier champ théorique pertinent est à mon avis celui d'une épistémologie élémentaire, et c'est sur celui-ci que porte ma communication.

"Il s'agit d'une formation à l'analyse des pratiques par la recherche à partir de l'expérience des individus ancrée dans une réalité sociale".

Le projet est clairement énoncé, dans une densité de proposition, cependant, qui mérite une explicitation conceptuelle.

Si l'on se propose de *former à l'analyse des pratiques*, c'est que l'analyse des pratiques ne va pas de soi (l'analyse de quelles pratiques, au fait, et qu'est-ce qu'une pratique ?) et... qu'elle est susceptible d'être enseignée.

On pourra s'accorder sur l'idée que l'analyse des pratiques passe par leur mise à distance, c'est-à-dire leur observation depuis un site distant, surtout quand leur observateur est en même temps l'un des acteurs de ces pratiques (*à partir de l'expérience des individus ancrée dans une réalité sociale*).

Ce qui est proposé dans ce cas, c'est bien une mise en dialogique (au sens défini par E. Morin) d'une connaissance interne de l'objet "pratiques", une connaissance impliquée, et d'une connaissance externe, ex-pliquée. L'une des difficultés du travail du formateur dont tel est le projet réside dans l'emprise du vécu du formé. Ce dernier est invité à dépasser ce qu'il perçoit comme une injonction paradoxale, à savoir "tourner le dos" à ses pratiques pour mieux les comprendre.

Ainsi la formation à l'analyse des pratiques consiste d'abord en une dé-formation d'une posture impliquée, en une sorte de déconstruction du sens qui lie l'acteur à ses actes, en une mise à plat (explicitation) des représentations qui supportent d'emblée et globalement ce sens, pour donner forme à un autre type de rapport à l'objet où celui-ci est décomposé, repéré par ses constituants qui ont à être dénommés, où il est réorganisé selon une classification de ses dimensions susceptibles d'avoir une correspondance empirique en termes d'indicateurs observables.

Cet autre type de connaissance des pratiques est, selon les termes de Morin, en relation dialogique avec leur connaissance impliquée en ce sens que les deux formes de connaissance ne peuvent être pensées l'une sans l'autre mais qu'elles sont concurrentes, contradictoires et antagonistes.

L'analyse de l'implication de l'acteur, ancrée dans une réalité sociale, constitue l'un des points d'appui du trépied qui soutient la mise à distance, l'un des instruments de mise en ordre du "désordre" de la complexité pratique. Les deux autres points d'appui sont la problématisation théorique et l'appareillage méthodologique.

C'est ici que nous retrouvons la *recherche*.

Mais quelle recherche ?

J'ai l'habitude de dire aux étudiants que "la" recherche peut prendre au moins trois sens pour eux, et qu'il convient de les distinguer soigneusement s'ils veulent se donner une petite chance de les articuler :

- 1 - le sens de la recherche personnelle (se chercher)
- 2 - le sens de l'heuristique (trouver)
- 3 - le sens de l'administration de la preuve (prouver).

Le moyen que nous pouvons proposer, pour *former à l'analyse des pratiques par la recherche*, est d'essayer de s'installer préalablement dans la posture du sens N° 2, mais avec une ambition franchement limitée (j'y viens dans un instant), puis dans la posture du sens N° 3, là encore avec beaucoup de

Communication de Michel Bataille

modestie, la recherche de soi (sens N° 1) étant méthodologiquement laissée de côté, à titre provisoire, sous le postulat que le détour (tourner le dos) est souvent une façon pertinente de progresser vers l'objectif...

L'idée principale est que ce qui est formateur, c'est le travail d'appropriation de la démarche scientifique. Et l'expérience montre que le détour par la recherche modifie chemin faisant le regard sur les pratiques.

L'heuristique part de l'analyse de l'implication (qui est quand même une façon de se chercher dans ses pratiques sociales) : il s'agit de trouver la *question de départ* sur la base de laquelle un *objet de recherche* pourra être défini, c'est-à-dire une question de terrain à inscrire dans une problématique de recherche scientifique. Il s'agit en fait de *construire* un questionnement des pratiques qui permettra de *construire* un objet scientifique. Alors que l'objet de l'analyse de l'implication est l'investissement de ses pratiques par le sujet, l'objet scientifique est assez éloigné de la complexité du rapport à la pratique parce que celle-ci (la complexité) est irréductible à l'explication scientifique.

Le chemin est déjà long et pénible jusqu'à la formulation de la question "de départ". Il s'escarpe encore ensuite.

Il est jalonné par des lectures, par des discussions avec les formateurs et les pairs (où la parole des "anciens" est attentivement écoutée), par l'affrontement avec les données empiriques, par des efforts d'écriture. L'objet scientifique qui en est dégagé est construit dans l'articulation de plus en plus affinée du terrain, de la problématisation et de la méthodologie.

Il peut arriver que ce travail débouche sur une prise de position explicitement exploratoire, le mémoire de DUEPS consistant à rendre compte d'une démarche inductive destinée à aboutir à la modélisation d'un objet de recherche dans un corps d'hypothèses réfutables, appuyé sur un dispositif méthodologique adéquat qui a permis de l'extraire des données empiriques. Il peut arriver aussi qu'il donne lieu à une approche hypothético-déductive canonique.

Quoi qu'il en soit, l'objectif à atteindre est que le DUEPSien acquière une compétence de confrontation du théorique et de l'empirique, en maîtrisant l'emprise de son vécu.

L'expérience le montre, l'appropriation des écrits scientifiques passe par une phase de découverte malheureuse : tout, ou presque, semble avoir déjà été dit sur ce qui nous intéresse. D'un auteur à un autre, ce qui nous intéresse a été étudié, avec des points de vue (au sens strict) différents mais "pertinents", à première vue. La difficulté est de parvenir à englober l'ensemble de ce qu'on lit avec suffisamment de recul pour ne pas être fasciné par cette pertinence. Or elle existe, précisément parce que la recherche, même si elle vise à réduire la complexité, s'efforce d'en traquer le code à partir de "vraies" questions de terrain.

Mais les chercheurs se placent sur des positions théoriques variées. Dans le champ des sciences humaines et sociales comme dans les autres champs scientifiques (*l'expérience des individus ancrés dans une réalité sociale...*), les controverses se développent sur la base d'engagements philosophiques : l'homme est-il agent, acteur ou auteur de son destin, dans quelle mesure est-il déterminé par ses gènes et/ou son milieu, qu'est-ce que le "progrès", etc. ? Ces controverses construisent des objets scientifiques problématiques, qui sont effectivement problématisés selon des systèmes d'interprétation souvent contradictoires. En outre, les niveaux d'analyse de l'objet depuis des approches disciplinaires différentes (historique, sociologique, économique, psychologique...) tendent à en brouiller la définition.

L'apprenti chercheur ne peut pas éviter de rendre compte du contexte théorique général dans lequel il inscrit son objet, donc de balayer les lignes de force de l'étude de celui-ci (multiréférentialité). Mais il ne peut pas non plus éviter de *situer* sa recherche dans les controverses connues, c'est-à-dire de faire le choix d'un point de vue et d'une théorisation référencée à ce point de vue, c'est-à-dire de faire des deuil. Sinon il risque d'être paralysé (et protégé d'écrire) par la boulimie d'en savoir toujours plus et par le fantasme de l'explication exhaustive. Notons qu'une autre façon de s'empêcher d'écrire est de s'enfermer dans l'instrumentation technique du traitement des données de terrain.

L'accompagnement dans l'exploration des champs théoriques pertinents suppose en préalable une clarification de la proposition formative, et de la représentation que le DUEPSien se fait des attentes des formateurs. La formulation en termes de *recherche-action* risque de l'enfermer dans une sorte de magma confusionnel si l'on ne prend pas le temps de l'aider à réfléchir à la signification de chacun des trois termes qui composent cette expression : la recherche, l'action, et surtout le trait d'union. Or c'est bien sur le site du trait d'union qu'on l'invite à se placer, site d'entre-deux difficile, voire intenable s'il n'est pas nettement défini comme le lieu d'un processus de circulation et d'articulation, dans la durée.